

« Enfanter jeune reste une transgression »



Elles ont 15, 16, ou 17 ans et sont mamans; de plus en plus rares, ces adolescentes affrontent une société qui fixe la majorité sexuelle à 16 ans, mais qui désapprouve les grossesses avant 25 ans. Michel Hermenjat leur consacre un livre.



Michel Hermenjat,
*Adonaissance. Ces
jeunes qui donnent la
vie en contrebande,*
Anamon, 314 pages.

Hier, tomber enceinte avant d'être mariée était une tare. Avoir un enfant avant 20 ans – voire 25 – n'est guère mieux vu aujourd'hui. Durant sa carrière d'éducateur, le Vaudois Michel Hermenjat a pourtant croisé la route d'adolescentes qui devenaient mamans malgré la désapprobation générale. Aujourd'hui retraité, il raconte ces destins singuliers dans un roman où tout est vrai ou presque, *Adonaissance*.

Quel est le profil de ces très jeunes mamans?

Michel Hermenjat: – Il n'y a pas de profil unique. Si ce n'est que celles qui bravent l'hostilité générale – des

parents, des éducateurs, des services sociaux, des médecins – et décident de poursuivre leur grossesse n'ont peur de rien! Leur énergie m'a stupéfait. Ensuite, elles devront assurer deux fois plus, car à la première difficulté, on leur dira: «Je t'avais prévenue!».

Dans le livre, certaines semblent enfanter pour être reconnues, combler un vide affectif ou s'opposer à leurs parents...

– Oui, cela fait partie de leurs motivations. J'ai travaillé sur cette question avec une sociologue, Marie Cornut: elle envisage aussi que la jeune fille qui poursuit une grossesse veut

vérifier si on l'accueille, elle, et son droit à exister en faisant exister.

C'est ce que vous avez constaté dans votre expérience?

– Je me souviens d'une fille, celle que j'ai appelée Mounia dans le livre, qui était en formation dans un centre de l'Assurance Invalidité, car elle est née malentendante. Un soir, je l'ai découverte dans la salle d'informatique en train de faire des recherches sur les risques de stérilité après l'avortement. Elle était tombée enceinte dans notre institution, mixte, ce qui arrive régulièrement. L'équipe éducative lui avait dit: «Fais-nous confiance, on sait ce qui est bon pour toi» et avait lour-



dement insisté pour qu'elle avorte sans en parler à ses parents. Mounia l'a très mal vécu. Le pire, c'est qu'une autre fille du foyer est aussi tombée enceinte; mais elle a poursuivi sa grossesse en tenant tête aux éducateurs. Son copain venait la voir chaque mercredi avec le bébé, placé chez ses parents où elle passait les week-ends. C'était la fête. Mounia fulminait: «Pourquoi elle on lui permet, et pas moi? Pourquoi j'ai pas le droit d'être maman?». Ça m'a dévasté. Je l'ai accompagnée au mieux dans son deuil. C'est aussi là que j'ai pris conscience qu'un droit permettant de décider arbitrairement qui peut vivre ou non, qui peut poursui-

vre une grossesse ou non nous interroge chacun sur notre légitimité à exister.

Vous avez invité des mamans ados à parler de leur quotidien lors de soirées «Parlons cash» organisées dans vos institutions. Quel était le but?

– D'abord, reconnecter sexualité et bébés dans la tête des jeunes! C'est loin d'être acquis, surtout chez les garçons. Combien de fois ai-je entendu: «Ma copine est enceinte, quelle conne!». Pour beaucoup d'entre eux, le sexe, c'est du fitness: plaisir et performance. Ils ne se sentent pas engagés. C'est pourquoi il ne suffit pas de distribuer des contraceptifs à tout-va. Il faut redonner du sens, regagner du terrain par la pédagogie.

Et ça marche?

– Dans ces soirées, les filles sont très intéressées et les garçons sont méconnaissables. Souvent, leurs questions se rapportent aux circonstances de leur propre naissance. Ils comprennent que ça n'a pas forcément été facile pour leurs parents. Et ils sont impressionnés par le courage de ces filles qui font face toutes seules. Leur discours devient: «Moi, je lâche-

rais jamais ma copine si elle tombait enceinte»!

Ça ne leur donne pas l'idée de s'y mettre?

– C'était une crainte; mais cette forme d'éducation «par les pairs» s'avère responsabilisante et donc préventive. Et les ados savent très bien faire la part des choses. Si la jeune maman fait la princesse, si elle leur dit: «Tu ne connais rien à la vie tant que t'as pas fait de gamin», ils la ramènent vite sur terre! Si au contraire, ce soir-là, elle est déprimée, qu'elle dit: «J'en peux plus, je galère trop, si ça vous arrive, pensez-y à deux fois», ils répondent: «On comprend, mais t'es trop courageuse, on est avec toi, tu vas y arriver»!

Hier les filles-mères étaient rejetées au nom de la morale; elles ne sont pas mieux accueillies aujourd'hui. Pourquoi?

– La morale a changé. La nouvelle morale se fonde sur un mythe, celui du choix; mais comme il n'y a pas de véritable proposition alternative, la plupart de celles qui avortent disent qu'elles n'avaient pas le choix. Ce qui



Michel Hermenjat est éducateur à la retraite.

Ci-contre
Des jeunes mamans revendiquent leur statut en postant des photos d'elles sur les réseaux sociaux.

Le social à la traîne

Michel Hermenjat situe l'action de son roman à Genève, le seul canton romand dans lequel il n'a jamais travaillé. Histoire de garantir l'anonymat des personnes et des institutions, d'autant qu'il en égratigne certaines au passage: tel assistant social pour qui les éducateurs sont des laquais à ses ordres; ces dames du social qui ne cachent pas leur souverain mépris pour une jeune maman; le planning familial qui ne supporte pas qu'on touche à son monopole concernant l'éducation sexuelle; cette institution chargée de créer un lien entre une adolescente et son bébé et qui, en sous-main, la pousse à donner son fils à l'adoption.

Dans une société qui repousse toujours

plus l'âge de la première grossesse, le système n'est pas conçu pour accompagner les maternités précoces. Il n'existe aucune institution en Suisse romande qui accueille des mamans ados, relève l'éducateur. Tout au plus des foyers pour femmes victimes de violences conjugales. Et les assistants sociaux croulent sous les dossiers; pour eux, l'avortement est la solution qui tombe sous le sens. Pourtant, les chiffres montrent les failles d'une approche purement technique du problème, car dans l'année qui suit une IVG, la plupart des jeunes retombent enceintes. Michel Hermenjat voudrait miser davantage sur la pédagogie et croit beaucoup à «l'éducation par les pairs» lors des soirées «Parlons cash». ■

CMC



Jendella Benson

Les jeunes mams affrontent le regard des gens qui ne les trouvent pas assez mûres pour avoir un enfant.

a aussi changé, c'est le remboursement de l'avortement par les caisses maladie, qui favorise l'ingérence du médical dans le socio-pédagogique. Pourtant, a priori, la grossesse précoce n'est pas une pathologie.

Derrière tout ça, n'y a-t-il pas une bête question de rentabilité? Le système valorise désormais le rendement plus que la maternité. Les femmes doivent produire et ne pas dé-

pendre de la collectivité. Si elles ont un gosse au mauvais moment, c'est du sable dans l'engrenage. Pourtant, en aménageant un peu notre système social, cela ne coûterait pas beaucoup plus cher de soutenir une jeune maman pendant sa formation qu'une étudiante sans enfant.

D'accord pour les adolescentes qui ont une famille derrière elles, mais

celles qui sont déjà mal parties dans la vie?

– Paradoxalement, une jeune femme issue d'un milieu aisé, si ses parents ne la soutiennent pas, se trouve dans une situation pire que celle qui est en foyer avec des éducateurs qui l'aideront à trouver un appartement et à toucher des allocations. Parce que le revenu des parents est pris en compte dans le calcul de l'aide sociale et des bourses d'études. Je pense à Amandine, à Genève, que ses parents ont rejetée: elle a tellement galéré qu'elle est devenue marginale. Elle s'est fait retirer la garde de son enfant et a avorté du suivant. C'était trop dur. Elle est profondément marquée. Pourtant, elle vient d'une riche famille genevoise.

Vous continuez les soirées «Parlons cash»?

– J'ai arrêté à ma retraite, il y a un an; mais j'aimerais que d'autres prennent le relais! C'est aussi pour ça que j'ai écrit ce livre. ■

Christine Mo Costabella

PUBLI INFO

Lecture et Compagnie

L'idée est simple et fort utile: un échange entre une personne qui veut donner de son temps que nous appelons lecteur et lectrice et une personne isolée soit par son âge, sa maladie ou son handicap que nous appelons auditeur et auditrice.

Ce duo s'apporte mutuellement de la chaleur humaine à travers de la lecture, des jeux, des discussions ou des promenades et lie souvent une amitié durable, attendue chaque semaine avec joie.

Les demandes nous parviennent par les intéressés eux-mêmes, le voisinage, la famille, les amis, le monde médical ou le monde social.

Ce concept lancé par Barbara Bianchi, il y a plus de 22 ans se développe de plus en plus. Il permet à ces personnes qui souffrent de solitude, vivant tant chez elles qu'en EMS ou en milieu hospitalier (foyer handicap, hôpital, clinique...) de recevoir dans leur lieu de vie leur lecteur ou leur lectrice *préférée*. Ensemble, ils choisissent un livre, une revue, un journal ou de faire toute autre activité intellectuelle comme un Scrabble, des mots croisés, une partie d'échec, une partie de cartes, un puzzle... Ces lectures et ces distractions se font de préférence dans la langue souhaitée par l'auditeur ou l'auditrice, les plus fréquentes étant jusqu'à aujourd'hui le français, l'italien, le portugais, l'espagnol, l'anglais, l'allemand et l'arabe.

Chaque prestation dure 2 heures et coûte CHF 50.- + transports publics. **Les personnes au bénéfice d'une rente complémentaire ne paient que CHF 10.-** au lieu de CHF 50.-. C'est l'auditeur ou l'auditrice qui choisit le nombre de prestations désirées (l'idéal pour créer une belle relation est une fois par semaine).

Les visites ont lieu tant le matin, que l'après-midi ou le soir, durant la semaine ou le week-end, selon la demande.

Contactez-nous pour vous ou pour vos proches !

Association Lecture et Compagnie - Bd Cal-Vogt 55 - 1205 Genève Tél : 022 321 44 56
courriel: courrier@lectureetcompagnie.ch - site internet : www.lectureetcompagnie.ch

- propos recueillis par Gérard Fridez -



DR